

Françaises, Français,

Mes chers compatriotes de métropole, d'outre-mer et de l'étranger.

À l'issue d'une longue confrontation démocratique, vous avez choisi de m'accorder votre confiance et je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude. C'est un grand honneur et c'est une grande responsabilité. Car rien n'était écrit. Je veux vous dire merci. Merci du fond du cœur.

Ma gratitude va à tous ceux d'entre vous qui m'ont apporté leur suffrage et leur soutien. Je ne vous oublierai pas. Je mettrai tout mon soin et toute mon énergie à être digne de votre confiance.

Mais en cet instant, c'est à vous tous, citoyens de notre pays, que je veux m'adresser, quel qu'ait été votre choix.

Bien des difficultés nous ont affaiblis depuis trop longtemps. Je ne méconnais aucune, ni les difficultés économiques, ni les fractures sociales, ni les impasses démocratiques, ni l'affaiblissement moral du pays.

Je veux ce soir adresser un salut républicain à mon adversaire, Madame LE PEN.

Je sais les divisions de notre nation qui ont conduit certains à des votes extrêmes. Je les respecte.

Je sais la colère, l'anxiété, les doutes qu'une grande partie d'entre vous ont aussi exprimés : il est de ma responsabilité de les entendre, en protégeant les plus fragiles, en organisant mieux les solidarités, en luttant contre toutes les formes d'inégalité ou de discrimination, en assurant de manière implacable et résolue votre sécurité, en garantissant l'unité de la nation.

Car derrière chacun des mots que je viens de prononcer, je sais qu'il y a des visages, des femmes et des hommes, des enfants et des familles, des vies entières. Il y a vous et les vôtres.

Ce soir, c'est à vous tous que je m'adresse, vous tous ensemble, le peuple de France.

Nous avons des devoirs envers notre pays. Nous sommes les héritiers d'une grande Histoire et du grand message humaniste adressé au monde.

Cette histoire et ce message, nous devons les transmettre d'abord à nos enfants mais, plus important encore, il nous faut les porter vers l'avenir et leur donner une sève nouvelle.

Je défendrai la France, ses intérêts vitaux, son image, son message, j'en prends l'engagement devant vous.

Je défendrai l'Europe, la communauté de destin que se sont donnée les peuples de notre continent.

C'est notre civilisation qui est en jeu, notre manière de vivre, d'être libres, de porter nos valeurs, nos entreprises communes et nos espoirs. J'œuvrerai à retisser le lien entre l'Europe et les peuples qui la forment, entre l'Europe et les citoyens.

J'adresse en votre nom aux nations du monde le salut de la France fraternelle.

Je dis à leurs dirigeants que la France sera présente et attentive à la paix, à l'équilibre des puissances, à la coopération internationale, au respect des

engagements pris en matière de développement et de lutte contre le réchauffement climatique.

Je dis à tous que la France sera au premier rang de la lutte contre le terrorisme, sur son sol aussi bien que dans l'action internationale. Aussi longtemps que ce combat devra durer, nous le mènerons sans faiblir.

Mes chers concitoyens, une nouvelle page de notre longue Histoire s'ouvre ce soir. Je veux que ce soit celle de l'espoir et de la confiance retrouvés. Le renouvellement de notre vie publique s'imposera à tous dès demain.

La moralisation de notre vie publique, la reconnaissance du pluralisme, la vitalité démocratique seront, dès le premier jour, le socle de mon action.

Je ne me laisserai arrêter par aucun obstacle.

J'agirai avec détermination et dans le respect de chacun.

Car par le travail, l'école, la culture, nous construirons un avenir meilleur.

Françaises, Français, mes chers concitoyens,

Je veux ce soir saluer le Président Hollande. Il a pendant cinq ans œuvré pour notre pays.

Durant les cinq années qui s'ouvrent, ma responsabilité sera d'apaiser les peurs, de nous faire renouer avec l'optimisme, de retrouver l'esprit de conquête qui dit mieux que tout le génie français.

Ma responsabilité sera de rassembler toutes les femmes et tous les hommes prêts à affronter les défis gigantesques qui nous attendent, et à agir. Certains de ces défis sont des chances comme la révolution numérique, la transition écologique, le redémarrage de l'Europe. D'autres sont des menaces, comme le terrorisme.

Je me battrai de toutes mes forces contre la division qui nous mine et nous abat.

C'est ainsi que nous pourrons rendre au peuple français, à chacune et chacun d'entre vous, dans sa vie professionnelle, personnelle et familiale, les chances que la France lui doit.

Aimons la France. A compter de ce soir et pour les cinq années qui viennent, je vais avec humilité, avec dévouement, avec détermination la servir en votre nom.

Vive la République ! Vive la France !

<https://en-marche.fr/articles/discours/allocution-emmanuel-macron-7-mai-2017-president>

DISCOURS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE  
INITIATIVE POUR L'EUROPE

Paris La Sorbonne – Mardi 26 septembre 2017

Mesdames et Messieurs les Ministres,  
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,  
Monsieur le Préfet,  
Monsieur le Recteur,  
Mesdames et Messieurs les Présidents d'université,  
Mesdames et Messieurs,

Je suis venu vous parler d'Europe. « Encore », diront certains. Ils devront s'habituer parce que je continuerai. Et parce que notre combat est bien là, c'est notre histoire, notre identité, notre horizon, ce qui nous protège et ce qui nous donne un avenir.

« Déjà ? Est-ce nécessaire ? », diront les autres. Parce que ce n'est pour eux jamais le bon moment pour parler d'Europe. C'est toujours trop tôt ou déjà trop tard. Ils se sont habitués à la tactique. Il est tellement plus simple de ne jamais expliquer où on veut aller, où nous voulons conduire nos peuples et de rester avec des arguments cachés, parce que simplement on a perdu l'objectif. Et il est tellement plus confortable de discuter à longueur de séances des instruments, sans savoir exactement où nous allons.

Chacun s'est donc habitué à ne plus dire ce qu'il pensait, ce qu'il voulait, en faisant croire que c'est de la tactique. L'expérience montre que cela ne conduit à rien.

Et venir en parler à La Sorbonne, Monsieur le Recteur, a beaucoup de sens. Tous, nous sommes sensibles au prestige de cet amphithéâtre. Mais La Sorbonne, ce ne fut pas d'abord ce bâtiment prestigieux. Ce fut d'abord une idée. Une idée portée par quelques érudits et leurs disciples qui construisaient leur avenir assis sur de la paille.

Ce n'est pas cet amphithéâtre qui fait que La Sorbonne existe. Si elle vit aujourd'hui, c'est de l'idée que ses professeurs et ses élèves se font du savoir : une idée dont la vigueur a déjà traversé huit siècles. L'Europe aussi est une idée. Une idée portée depuis des siècles par des pionniers, des optimistes, des visionnaires, et que sans cesse, il nous appartient de nous réapproprier. Car les plus belles idées, celles qui nous font avancer, qui améliorent le sort des hommes sont toujours fragiles. Et l'Europe ne vivra que par l'idée que nous nous en faisons. A nous de la vivifier, de la rendre toujours plus belle et plus forte, de ne pas nous laisser arrêter par la forme que lui donnent les circonstances historiques. Car cette forme passe, mais l'idée demeure, et son ambition doit être la nôtre.

Vivre collégalement, c'était l'idéal de Robert de SORBON. Et de partout affluaient les intellectuels et les érudits qui allaient forger la pensée européenne. A travers les guerres et les crises, à travers toutes ces péripéties de l'Histoire qui ont frappé l'Europe, cette pensée n'a cessé de grandir, de rayonner. Et là où le chaos aurait pu triompher, la civilisation, toujours, l'a emporté.

Nous sommes les héritiers de toute cette histoire. Nous sommes les héritiers de deux déflagrations qui auraient dû jeter la nuit sur notre Europe, celles du siècle passé, des deux guerres mondiales qui ont décimé l'Europe et auraient pu nous engloutir. Mais ensemble, nous avons surmonté l'épreuve sans jamais en oublier les leçons. L'idée a triomphé des ruines. Le désir de fraternité a été plus fort que la vengeance et la haine.

Ce fut la lucidité des pères fondateurs de transformer ce combat séculaire pour l'hégémonie européenne en coopérations fraternelles ou en rivalités pacifiques. Derrière la Communauté du Charbon et de l'Acier, ou le Marché commun, c'est la promesse de paix, de prospérité, de liberté que le projet forgeait.

<http://international.blogs.ouest-france.fr/archive/2017/09/27/macron-sorbonne-europe-verbatim-18567.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=cjZfE-eAl3Y>